



Stratégies pour favoriser l'inclusion de l'enfant autiste à la petite enfance

Par Myriam Chrétien-Vincent,
erg. M. Sc.

avec la collaboration
d'Élody Ross-Lévesque,
Ph. D., orthophoniste

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
DU EN **TR**  **UBLE**
DU **SPECTRE** DE
L'AUTISME

Québec 

Droits de reproduction

La reproduction partielle ou complète de ce document à des fins personnelles, d'enseignement et non commerciales est permise à la condition d'en citer la source. Toute modification ou adaptation du contenu est interdite sans l'autorisation explicite des auteures.

Remerciements

Le RNETSA remercie chaleureusement l'auteure pour sa contribution au développement de l'expertise et des connaissances. Nous remercions toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de cet outil, plus particulièrement Julie Mérimau-Côté, Ph. D., psychologue, qui est conseillère au Service québécois d'expertise en troubles graves du comportement (SQETGC) pour sa contribution importante à la fiche sur la gestion de crises et Élodie Ross-Lévesque, Ph. D., orthophoniste, pour la rédaction des fiches sur la communication. Un merci tout spécial à l'équipe du Centre éducatif multiculturel de l'arche de Noé pour les commentaires constructifs sur cet outil.

Comment citer le document

Il est recommandé de citer le document de cette façon : Chrétien-Vincent, Myriam. (2023, 3 mai). Stratégies pour favoriser l'inclusion de l'enfant autiste à la petite enfance. Réseau national d'expertise en trouble du spectre de l'autisme. <http://www.rnetsa.ca/fr/centre-de-documentation/177/strategies-pour-favoriser-l-inclusion-de-l-enfant-autiste-a-la-petite-enfance>

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
Consignes générales.....	3
Se préparer à accueillir un enfant autiste.....	3
Comprendre ses besoins sur le plan de la communication	4
Comprendre ses besoins sur le plan sensoriel.....	5
La communication.....	6
Transitions et routines.....	11
Jeux libres.....	13
Activités structurées.....	14
Repas et collations.....	15
Sieste et détente.....	17
Gestion des crises.....	19
Gestion de comportements dérangeants ou dangereux.....	22

INTRODUCTION

Cet outil vous présente, selon différents contextes, des bonnes pratiques à mettre en place pour soutenir la participation de l'enfant autiste dans son service de garde éducatif à l'enfance (SGÉE). Il se veut simple et utile pour les éducatrices¹, qu'elles travaillent en garderie, en milieu familial ou en centre de la petite enfance. N'hésitez pas à l'imprimer, en tout ou en partie, et à afficher les sections qui sont plus pertinentes dans votre réalité.

CONSIGNES GÉNÉRALES

L'enfant autiste est avant tout un enfant avec ses forces et ses défis. Nombreuses sont les éducatrices qui réalisent qu'avant tout, les besoins de ces enfants se comparent à leurs pairs. Toutefois, bien comprendre les caractéristiques de l'autisme peut aider à mettre en place des stratégies gagnantes pour soutenir le bien-être, le développement et la participation de ces enfants.

L'autisme se caractérise par des manifestations sur le plan de la communication et du langage et par des comportements, intérêts et activités restreints et/ou stéréotypés. À la petite enfance, cet enfant peut donc avoir de la difficulté à entrer en relation avec les autres de manière appropriée, à exprimer ses besoins verbalement et à comprendre des consignes. Il peut aussi présenter des particularités dans le jeu et avoir peu d'intérêt à se mêler à ses pairs. Parfois, il adopte certains comportements comme secouer ses mains près de ses oreilles ou sauter sur place. Ces comportements ont souvent une fonction précise, comme se calmer ou communiquer. Il peut avoir des intérêts très marqués pour un sujet précis.

Comment se préparer à accueillir un enfant autiste

- Aller chercher de l'information de base pour mieux comprendre l'autisme
- Rencontrer les parents pour avoir un portrait unique du fonctionnement de cet enfant, car comme tous les enfants, l'enfant autiste est unique.
 - Identifier les stratégies qui sont gagnantes pour lui.
 - Identifier les éléments qui pourraient être plus difficiles pour lui à gérer.
 - Demander quels intervenants peuvent vous soutenir au besoin
- Offrir une visite préalable à l'enfant et sa famille, si possible, pour qu'ils puissent voir les lieux et rencontrer le personnel.
- Déterminer avec les parents si une intégration graduelle est souhaitable ou si un objet de transition qu'il apprécie pourrait le sécuriser.
- Dans les premières semaines, tenter de bien comprendre ses besoins uniques pour adapter l'environnement et la routine à ses besoins.

¹ Le genre féminin inclut le genre masculin à moins que le contexte ne s'y oppose.

- Considérer d’abord les stratégies faciles à mettre en place qui peuvent aussi répondre aux besoins des autres enfants dans votre groupe. Par exemple :
 - Intégrer un horaire stable accompagné de visuel.
 - Utiliser une minuterie visuelle pour préparer les transitions.
 - Renforcer positivement les bons comportements.
 - Assurer un environnement épuré exempt de stimulations sensorielles non pertinentes au déroulement de la journée.
 - Instaurer une routine équilibrée en stimulations calmantes et en stimulations excitantes au bon moment.

Comprendre ses besoins sur le plan de la communication

La communication englobe deux volets essentiels à la socialisation et la participation de l’enfant dans son milieu de vie, soit la compréhension et l’expression du langage.

Pour favoriser la compréhension de l’enfant,

- Donner une consigne à la fois et éviter les informations qui ne sont pas nécessaires.
- Utiliser du matériel visuel pour favoriser la compréhension des routines, des consignes ou des nouvelles activités: pictogrammes, horaire imagé, séquences imagées, gestes, dessins, photos. Choisir un visuel concret, c’est-à-dire qui représente de la manière la plus juste et réaliste possible de ce que vous voulez exprimez.
- Décortiquer les apprentissages ou les séquences : en premier, en deuxième, etc.
- Utiliser des mots précis et juste, donner beaucoup de modèles et répéter au besoin.

Pour soutenir l’expression de l’enfant

- Chercher à comprendre ce que l’enfant essaie de dire (fait une demande, exprime un besoin, cherche à interagir avec un ami), et ce, même s’il n’utilise pas la parole pour le faire (ex. répète des mots, cris, fait des gestes).
- Reformuler les propos de l’enfant ou mettez des mots sur ce qu’il tente de communiquer.
- Donner des modèles à l’enfant de comment il peut communiquer dans différentes situations et pour des intentions variées (nommer, commenter, décrire, répondre, etc.). Autant les adultes que les autres enfants du groupe peuvent être de bons modèles.
- Encourager l’enfant à communiquer, peu importe sa forme (verbale ou non verbale).

Comprendre ses besoins sur le plan sensoriel

Il existe trois types de réactions aux stimulations sensorielles et certaines stratégies peuvent être utilisées pour favoriser la participation de l'enfant lorsque celles-ci sont observées.

Types de réactions	Stratégies à mettre en place
<p>L'hyperactivité est observable lorsque l'enfant réagit excessivement ou fuit en présence d'une stimulation ou d'un trop grand nombre de stimulations dans l'environnement. Il est alors inconfortable et peut le manifester de différentes façons. Par exemple, l'enfant peut mettre les mains sur ses oreilles en présence de bruits, jouer en retrait à l'extérieur pour éviter les contacts physiques avec les enfants ou refuser de manger plusieurs aliments en raison de leurs goûts, odeurs ou textures.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Retirer ou diminuer l'intensité des stimulations sensorielles que l'enfant semble ne pas tolérer (ex. : baisser le son de la musique, fermer les lumières, éviter les parfums forts) • Préparer l'enfant, lorsque possible, à la présence de ces stimulations (ex. : « Cet après-midi, nous allons jouer dans le grand local avec les autres groupes. Il y aura davantage de bruits et de mouvements. » L'imager au besoin.) • Intégrer des stimulations calmantes et appréciées par l'enfant pour diminuer son sentiment d'inconfort (ex. : colleux ferme, objet à manipuler)
<p>L'hyporéactivité est observable lorsque l'enfant est passif, se met peu en action, car les stimulations de l'environnement ne permettent pas de le stimuler suffisamment. Par exemple, il ne réagit pas lorsque vous l'interpellez, ne se met pas en action lors de l'habillage ou ne ressent pas que ses vêtements sont mouillés.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Intégrer davantage de stimulations dans les tâches et dans la routine pour susciter la participation de l'enfant (ex. : chanter pendant l'habillage, varier le ton de la voix pendant les consignes, intégrer beaucoup de visuels aux explications) • Préparer l'enfant aux tâches plus difficiles et renforcer positivement sa mise en action (ex. : « Je veux que tu mettes tes pantalons seul aujourd'hui et je t'aiderai avec le reste. Bravo! Tu as réussi. »)
<p>Les intérêts, la répétition et la recherche associés aux stimulations sensorielles sont observables lorsque l'enfant est très actif pour être exposé à des stimulations. Par exemple, il court de long en large de la pièce, il secoue un objet devant ses yeux ou tape fort dans ses mains pour faire du bruit.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer que l'enfant a l'opportunité de répondre à son besoin sensoriel dans un contexte approprié pour ne pas déranger le fonctionnement du groupe (ex. : Offrir à l'enfant de sauter loin des amis, proposer du matériel visuel stimulant tel une lampe à lave pour éviter qu'il lance les objets dans les airs pour les voir tomber) • Intégrer des stimulations calmantes, lorsque nécessaire pour assurer un état d'éveil adéquat pour la tâche (ex. : si l'enfant est trop actif et que c'est le moment de la sieste, lui faire prendre de grande respiration et lui masser le dos pour le calmer)

La communication

Chez les enfants autistes, il peut être difficile de communiquer efficacement, que ce soit pour comprendre ou exprimer des informations, des besoins, des intérêts ou des sentiments. Sur le plan de la compréhension, ils peuvent avoir besoin d'aide pour comprendre les consignes, les routines, le langage non verbal comme les expressions faciales ou le langage plus abstrait comme l'humour. Sur le plan expressif, certains enfants sont non verbaux, et ne s'expriment donc pas par le langage verbal. Ils utiliseront alors d'autres moyens pour communiquer, comme les gestes ou les cris. D'autres seront en mesure d'utiliser le langage verbal, mais auront besoin d'aide pour s'exprimer de manière ajustée au contexte ou à la personne à qui il s'adresse. Ainsi, bien que la communication soit un défi pour tous les enfants autistes, leurs habiletés sont très variables d'un enfant à un autre.



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

À privilégier pour tous les enfants :

- Se placer à la même hauteur que l'enfant lorsqu'on s'adresse à lui.
- Choisir des jeux qui l'intéressent et partager cette activité avec lui : entrer dans son jeu, amusez-vous avec l'enfant. Par exemple, si l'enfant a un grand intérêt pour les voitures, vous pouvez imiter les sons des voitures, décrire les voitures et ce qu'elles font, amener l'enfant à vous faire des demandes en lien avec les voitures.
- Communiquer efficacement : observer ce qu'il fait, essayer de comprendre ce qu'il vous dit et répondre.
- Parler lentement.
- Répéter souvent les mêmes mots, dans différents contextes. Par exemple, on peut utiliser le mot « laver » lors de la préparation de la collation (ex. : laver le fruit), lorsqu'on termine le repas (ex. : laver les mains), lorsqu'on fait du bricolage (ex. : laver la table), lorsqu'on entre de jouer dehors (ex. : laver les vêtements).



La communication

À privilégier chez l'enfant autiste :

- Il est possible que l'enfant autiste répète des mots ou des phrases qu'il vient d'entendre ou qu'il a déjà entendus dans le passé (ex. : paroles des parents, extraits d'un film). Ce comportement s'appelle de l'écholalie. Il est important de ne pas chercher à éliminer ce comportement. Cherchez plutôt à comprendre pourquoi l'enfant l'utilise (ex. : faire une demande, entrer en interaction avec quelqu'un, répondre à une question qu'il ne comprend pas, exprimer une émotion). Donnez ensuite un modèle à l'enfant de ce qu'il aurait pu dire ou faire dans cette situation (ex. : « je veux le ballon », « j'aime ce jeu »).
- Certains enfants autistes présentent des intérêts très grands pour un domaine ou un thème. Ne pas tenter de réprimer cet intérêt, mais cherchez plutôt à l'intégrer dans les moments d'apprentissages (ex. : thème de la semaine, choix du livre à la causerie). Si celui-ci prend trop de place, trouvez des façons avec l'enfant de le canaliser, par exemple, en déterminant avec lui des moments pour en parler dans la journée (ex. : à la causerie, pendant la collation, etc.).
- Les enfants autistes peuvent rencontrer des difficultés sur le plan social, que ce soit pour parler, faire des demandes, partager ou jouer avec les autres enfants du groupe. Pour l'aider, donnez à l'enfant des modèles de ce qu'il peut dire ou faire avec les autres enfants (ex. : tu peux dire « je veux l'auto » à Mathis). Il est aussi possible d'utiliser des images pour lui montrer les règles à suivre lors des périodes de jeux ou de causeries (ex. : attendre son tour pour parler, partager les jouets, dire *salut* aux amis quand on arrive). L'important est aussi de respecter les limites et les préférences de l'enfant puisqu'il est possible que celui préfère jouer seul ou avec quelques amis seulement.



La communication

À ne pas oublier!!!

- *S'amuser! Le plaisir est le meilleur moyen pour favoriser le langage et la communication.*
- *Prendre en compte les forces et les intérêts de l'enfant et non seulement ses défis. Ainsi, intégrez les intérêts de l'enfant à vos activités. Mettez de l'avant ses forces (ex. : demander à l'enfant plus moteur de débiter un parcours pour montrer l'exemple aux autres, choisir des activités portant sur l'intérêt de l'enfant).*
- *Les routines sont des tâches répétitives qui peuvent être utilisées pour stimuler le langage (ex. : routine du dodo, habillage, repas). Comme il y est habitué et qu'il comprend déjà ce qui se passe, il peut se concentrer sur la stimulation qu'on lui offre. Ainsi, différentes stratégies peuvent être mises en place, selon les besoins des enfants du groupe :*

- o Commenter ce que vous faites et ce que l'enfant fait (ex. : je mets ton manteau, tu mets ta tuque);
- o Stimuler les demandes (ex. : faire des pauses entre les étapes pour qu'il vous demande de faire la prochaine);
- o Travailler du nouveau vocabulaire : les notions spatiales, les couleurs, les chiffres, les aliments, les parties du corps, etc.;
- o Stimuler un son difficile pour les enfants du groupe en exagérant ce son dans différents mots tout au long de la routine (ex. : « tu prends la pomme rouge », « **R**egarde bien », « Ce sont de belles carottes! »).

Interventions à éviter :

- Ne jamais forcer un enfant à vous regarder dans les yeux.
- Ne pas tenter d'éliminer certains comportements dérangeants (ex. : gestes répétitifs, écholalie). Parfois, ce type de comportement est la seule façon pour l'enfant de communiquer un besoin ou une émotion. Essayez plutôt de comprendre pourquoi l'enfant fait ce comportement et trouvez une façon de répondre à son besoin.



La communication

Mise en situation A :

Vous demandez aux enfants : « Les amis, svp ramassez les jouets, replacez-les dans les bacs, car cet après-midi nous irons jouer dehors et ensuite allez vous laver les mains parce qu'on va se mettre à table pour le dîner ». Un des enfants du groupe se dirige vers le vestiaire.



Pour favoriser la compréhension de l'enfant n'ayant pas compris la longue consigne, l'éducatrice pourrait :

1) S'assurer d'avoir l'attention de tous les enfants.

« Les amis, svp, on écoute la consigne. »

2) Donner une consigne à la fois en expliquant chacune des étapes, en mettant l'accent sur les mots importants et en évitant les informations inutiles :

- « En premier, **ramassez** les jouets »
- « En deuxième, placez tous les jouets dans leurs **bacs.** »
- « Ensuite, allez vous **laver les mains.** »
- « Puis, venez me rejoindre à la **table.** »

3) Utiliser des gestes naturels pour soutenir votre consigne (ex. : gestes pour le lavage des mains, pointer les bacs, la table, etc.).

4) Créer du matériel visuel et l'utiliser (ex. : y référer les enfants, les montrer, les pointer) : séquence imagée pour la routine avant le dîner, pictogramme pour le lavage des mains, photos au-dessus des bacs de rangement pour aider les enfants à bien ranger, etc.

5) Donner un modèle à l'enfant de ce qui est attendu et guidez-le dans les différentes étapes.



La communication

Mise en situation B :

Vous entendez un enfant crier. À votre arrivée, l'enfant arrête de crier, mais n'est pas en mesure de vous expliquer la situation.



Pour soutenir l'expression de l'enfant, l'éducatrice pourrait :

- 1) Chercher à comprendre ce que l'enfant essaie de dire en observant la situation. Ici, l'enfant tentait de prendre un jouet à un ami qui le lui refusait.
- 2) Mettre des mots sur ce que l'enfant voulait communiquer. « Tu voulais dire : *Donne-moi le ballon.* ».
- 3) Aider l'enfant à communiquer son besoin différemment, par exemple, à l'aide de gestes, d'un mot (ex. : « veut » ou « ballon ») ou d'images (ex. : pointer une image de ballon).

Outils pour aller plus loin :

- <https://www.chusj.org/soins-services/T/Trouble-du-spectre-de-l-autisme/Outils-et-conseils/La-communication>
- <https://www.rnetsa.ca/fr/centre-de-documentation/162/l-impact-des-competences-langagieres-et-communicationnelles-sur-la-participation-sociale-mieux-le-comprendre-pour-mieux-intervenir>
- <https://www.oaqa.qc.ca/consulter/developpement-communication-enfant/>



Partie 5 de 5

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
EN TR[☆]UBLE
DU SPECTRE DE
L'AUTISME

Transitions et routines

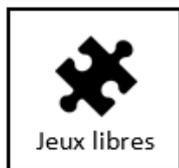
Dans la routine, il y a fréquemment des transitions entre les activités et les différents environnements (coin de jeu, vestiaire, cour, salle de toilette, table, etc.). Mettre fin à une activité aimée ou se mettre à la tâche lorsque celle-ci est plus exigeante peut être difficile pour l'enfant autiste. Par ailleurs, le lavage de mains, l'habillage et aller sur la toilette peuvent représenter des défis pour l'enfant autiste. Ces tâches sont en effet complexes comme elles comprennent plusieurs étapes et sont aussi riches en stimulations sensorielles qui peuvent faire réagir l'enfant.



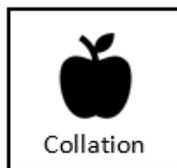
Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- *Mettre en place une structure prévisible bien à la vue des enfants, à une hauteur adéquate :*

o Horaire visuel (au besoin utiliser un cadre de carton ou un plastique transparent coloré pour que l'enfant puisse voir où il est rendu)



Jeux libres



Collation



Extérieur



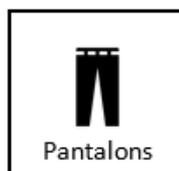
Dîner



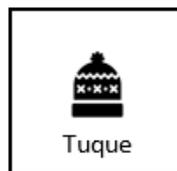
Sieste

o Minuterie visuelle

- *Illustrer chacune des petites étapes d'une routine plus complexe. (ex. : habillage)*



Pantalons



Tuque



Manteau



Mitaines



Bottes

- *Accompagner l'enfant dans l'acquisition des étapes plus difficiles en fournissant un modèle, en accompagnant le geste de l'enfant en mettant les mains de l'éducatrice sur celles de l'enfant ou en débutant le mouvement pour lui.*



Transitions et routines



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- Explorer les stimulations qui sont non tolérées par l'enfant et adapter la tâche pour qu'elle soit acceptable pour lui. Par exemple, si l'enfant ne supporte pas les odeurs fortes, il préférera se laver les mains avec un savon sans odeur. Autre exemple, retirer les étiquettes des vêtements si elles sont dérangeantes pour l'enfant avec l'accord du parent.
- Porter attention à ce que les vêtements soient bien secs et demander aux parents de fournir davantage de rechanges si nécessaire.
- Préparer un changement, comme l'arrivée d'une autre éducatrice ou d'un nouvel ami en faisant un calendrier imagé avec la photo de la remplaçante ou de l'ami en question.
- S'assurer que l'enfant est dans un environnement qui convient à ses besoins et lui permet d'accomplir la tâche. Par exemple, les vestiaires peuvent être particulièrement riches en stimulations. Dans ce contexte, mieux vaut positionner l'enfant dans un bout d'allée ou même le faire habiller dans un local à proximité au besoin.
- Créer un bac de petits objets qui peut être utilisé dans les périodes de transition ou d'attente (p. ex. quand une moitié du groupe est prête et que l'autre non). Idées d'objets : pop it, spinner, tangle, sabliers en plastique, petit miroir en plastique, etc.

Outils pour aller plus loin :

- <https://www.parcoursdenfant.com/faciliter-les-transitions-pour-les-enfants-atteints-dun-trouble-du-spectre-de-lautisme/>
- <https://www.chusj.org/fr/soins-services/T/Trouble-du-spectre-de-lautisme/Outils-et-conseils/L-entrainement-a-la-proprete>
- <https://monscenariosocial.weebly.com/uploads/2/7/6/0/27608111/la-verlesmains.pdf>



Partie 2 de 2

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
DU EN **TR** **U**
BLE
SPECTRE DE
L'AUTISME

Jeux libres

L'enfant autiste peut avoir des intérêts différents de ses pairs. Le jeu symbolique peut être abstrait pour lui et il y préfère souvent des jeux sensoriels (lancer et regarder tomber, se balancer, sauter...) ou de construction (aligner, classer, empiler). Il peut aussi avoir des intérêts qui sont envahissants en utilisant toujours les mêmes jouets et en reproduisant toujours les mêmes séquences.



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- *Utiliser un outil visuel pour déterminer la durée de la période libre.*
- *Faire des choix de jeux dans une période libre peut représenter un défi pour certains enfants. Ils peuvent alors toujours aller vers le même jeu. Il est important que le matériel soit bien organisé et accessible aux enfants pour qu'ils puissent faire des choix.*
- *S'il y a trop de choix de jeux libres, il peut être très difficile, voire impossible, pour l'enfant de faire un choix. Une solution généralement efficace serait de proposer deux activités différentes à l'enfant en lui présentant les objets directement ou une photo de ceux-ci.*
- *Favoriser le jeu avec un seul copain plutôt que plusieurs en même temps. Cela permet d'offrir un modèle à l'enfant sans que les stimulations soient trop envahissantes.*
- *Les jeux intégrant des stimulations sensorielles appréciées par l'enfant peuvent être gagnantes pour initier le jeu avec des pairs. Par exemple, jouer avec du sable lunaire, des lampes de poche, des ballounes ou un parachute.*
- *Comme adulte, vous pouvez tenter d'intégrer le jeu de l'enfant pour lui offrir un nouveau modèle. Par exemple, vous pouvez intégrer un nouveau personnage ou construire une piste sur laquelle ses voitures peuvent rouler.*
- *Bien qu'il soit intéressant de faire progresser l'enfant sur le plan du jeu, il est important qu'il ait accès à des moments seul où il n'est pas dérangé et peut jouer comme il le souhaite.*

Outils pour aller plus loin :

- <https://www.chusj.org/fr/soins-services/T/Trouble-du-spectre-de-l-autisme/Outils-et-conseils/Les-interets-de-l-enfant>
- <https://blogue.fdm.ca/limportance-du-jeu-pour-les-enfants-autistes/>

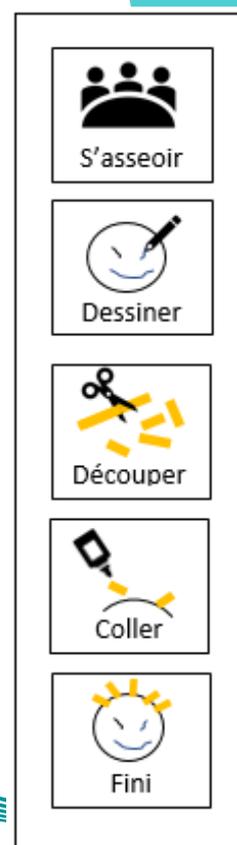
Activités structurées

Les activités structurées en groupe en service de garde sont souvent nouvelles pour les enfants. Il est donc normal que chacun d'entre eux doive s'approprier ce nouveau fonctionnement. L'enfant autiste peut avoir de la difficulté à effectuer les attentes de l'éducatrice. S'asseoir avec le groupe peut déjà être une étape difficile à comprendre pour lui. Ensuite, sa participation pourra dépendre de son intérêt et de la complexité de la tâche.



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- Commencer par des activités courtes et simples.
- Intégrer les intérêts de l'enfant dans les activités proposées.
- S'assurer de soutenir sa compréhension par des explications claires, des dessins ou des pictogrammes et des démonstrations.
- Si l'activité est adaptée aux forces et aux défis, l'enfant autiste pourra participer à l'activité avec ses pairs. Par exemple, l'activité qui est expliquée à l'aide de trois étapes claires et imagées pourra soutenir la participation de l'enfant autiste qui a des défis sur le plan de la compréhension. Par ailleurs, une activité avec des instruments de musique ne sera pas adaptée à un enfant qui a une hyperréactivité auditive.
- Proposer des activités variées, mais tenter de trouver des accommodements pour l'enfant si cela correspond à un trop grand défi pour lui. Par exemple, s'il refuse de s'installer à la table avec le groupe durant l'activité en raison des stimulations présentes, lui proposer la même activité à une autre table seul, avec seulement un autre copain, avec deux copains, ... avant d'intégrer le groupe lorsque cela ira mieux. Autre exemple, lui permettre de rester debout à côté de la table s'il est plus confortable plutôt que d'exiger qu'il soit assis.
- Adapter les activités qui comportent des stimulations difficiles à tolérer pour l'enfant. Par exemple, lui donner un pinceau alors que le groupe fait de la peinture avec les doigts ou baisser le volume de la musique lors des comptines. Exceptionnellement, les coquilles anti-bruit peuvent être proposées dans ce contexte.



Outils pour aller plus loin :

- <https://www.educatout.com/enfants-besoins-particuliers/integration-et-accompagnement/reussir-a-faire-un-jeu-de-grand-groupe-avec-un-enfant-autiste.htm>
- <http://autismeoutils.canalblog.com/pages/idees-d-activites-simples-et-efficaces/33580245.html>



Repas et collations

Manger est une action complexe qui est exigeante sur le plan moteur et riche en stimulations. L'enfant doit d'abord rester assis à table ce qui peut parfois être difficile pour l'enfant autiste. Il doit aussi manipuler les ustensiles et les contenants, aptitudes qu'il développe au courant de la petite enfance.

La sélectivité alimentaire peut être présente chez plusieurs enfants et est particulièrement fréquente chez les enfants autistes. L'enfant peut refuser un aliment pour de multiples raisons. Certains enfants pourront refuser des aliments en fonction de leurs couleurs ou de leurs formes, par exemple. Sur le plan sensoriel, l'aliment à lui seul est riche en stimulations : son aspect visuel, son odeur, sa texture et finalement son goût. À cela s'ajoute les stimulations présentes dans le local : les amis qui parlent ou qui bougent, le bruit des ustensiles qui s'entrechoquent et les odeurs des différents aliments présents dans le local. Plusieurs éléments sont donc à considérer lorsque l'enfant refuse de manger ou mange peu.



Mettre en place un environnement optimal

- *Mettre en place une routine claire pour que les enfants comprennent que lorsque la nourriture arrive, ils doivent rester assis à leur place. Par exemple : 1- lavage de mains, 2- comptine ou lecture calme, 3- service.*
- *Éliminer le plus possible les stimulations inutiles pendant le repas. Par exemple, éviter de mettre de la musique pendant le repas, éviter les va-et-vient d'intervenants dans le local et tenter de maintenir le groupe autour de la table jusqu'à la fin du repas.*
- *L'alimentation doit toujours rester une activité positive pour l'enfant et son attention doit rester centrée sur le repas ou la collation.*
- *Idéalement, tous les enfants doivent être assis autour de la table pour manger. Un bon positionnement assure un meilleur contrôle des bras et limite les risques d'étouffement (voir le lien dans les outils pour aller plus loin pour plus de précisions). Si l'enfant refuse de s'asseoir, mettre des repères au sol pour déterminer la zone dans laquelle il peut rester debout pour manger.*
- *Si l'enfant a de la difficulté à s'alimenter de manière autonome en raison de particularités motrices, s'assurer de lui offrir des ustensiles courts avec de gros manches et favoriser les bols ou les assiettes à large rebord. Le napperon antidérapant peut aussi aider à stabiliser l'assiette.*



Repas et collations

Intervenir avec bienveillance si l'enfant refuse de manger

- *Discuter avec votre groupe du repas en le décrivant en fonction des différents sens : ce que je vois, ce que je sens avec mon nez, ce que je sens dans ma bouche (dureté, température), ce que je goûte.*
- *Présenter une séquence imagée des plats qui seront servis. Par exemple : soupe, pâté, fruit et lait.*
- *Ne jamais forcer un enfant à manger, mais toujours lui présenter les aliments au menu en respectant ses difficultés. Par exemple, si l'enfant refuse de manger certains aliments dans l'assiette, lui mettre une petite quantité des aliments non tolérés. Vous pouvez lui permettre de les mettre de côté dans un autre récipient s'il ne les tolère pas.*
- *Idéalement, l'enfant conserve son assiette devant lui pour avoir le temps d'explorer (voir, toucher, sentir) les aliments même s'il ne les goûte pas.*
- *Si l'enfant prend plus de temps à manger que les autres. Tenter de lui laisser le temps dont il a besoin et s'assurer que les autres enfants font des jeux plus calmes. Au besoin, utiliser une minuterie visuelle pour que l'enfant puisse voir le temps qu'il reste à la période du repas.*
- *Si l'enfant réagit lorsqu'il est sale, lui permettre de garder un linge humide à côté de lui pour se nettoyer lorsqu'il en ressent le besoin.*

Impliquer la famille pour trouver des solutions

- *Lorsque l'enfant n'accepte aucun aliment, il peut être intéressant de lui offrir un repas qu'il aime, préparé par les parents à la maison. Cela permet d'observer si c'est davantage l'environnement ou le menu qui pose problème.*
- *Discuter avec les parents pour trouver des stratégies efficaces et avoir des demandes claires et constantes avec l'enfant.*
- *Pour s'assurer que l'enfant mange adéquatement, un menu spécial peut lui être offert. Il est toutefois important de toujours lui proposer d'abord le menu que mangent les autres amis pour l'exposer à la nouveauté.*



Outils pour aller plus loin :

- <https://www.chusj.org/fr/soins-services/T/Trouble-du-spectre-de-l-autisme/Outils-et-conseils/L-alimentation>
- <https://deux-minutes-pour.org/video/jaide-emy-a-manger-plus-varie/>
- <https://cliniquemultisens.com/la-posture-assise-a-une-table-chez-lenfant/>

Partie 2 de 2

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
DU EN **TR** **U**
DU **S** **P**
DE **L'**
AUTISME



Sieste et détente

Certains enfants peuvent s'endormir rapidement sur leur matelas alors qu'il y a encore de la lumière et du bruit dans le local, alors que d'autres ne réussissent pas à trouver le sommeil même si toutes les conditions gagnantes sont réunies. L'enfant autiste a fréquemment des difficultés sur le plan du sommeil et il peut avoir besoin d'un plus grand accompagnement pour s'endormir. Par ailleurs, s'il ne s'endort pas, il peut présenter des comportements dérangeants pour les autres enfants.



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- *Chez certains enfants, on observe beaucoup de mouvements lors de la sieste. Il faut alors s'assurer que l'enfant peut répondre à son besoin de bouger avant l'heure du repos. Ensuite, lorsque ce besoin est répondu, introduire une routine de stimulations calmantes et le diriger vers son matelas pour la sieste. Par exemple, la routine pourrait commencer par des sauts sur un ballon d'exercices, ensuite écouter de la musique en se berçant dans une petite chaise berçante et finalement un massage sur le matelas. Cette routine doit être mise en place selon les besoins individuels de chacun, donc les activités peuvent varier.*
- *S'assurer de bien placer le matelas des enfants loin des stimulations dérangeantes, idéalement à un endroit qui ne sert qu'à la sieste. Parfois, il est nécessaire d'organiser le mobilier de manière à ce que l'enfant soit moins exposé aux stimulations dérangeantes (ex. : lumière, bruits dans le corridor, enfant qui bouge plus).*

Conditions gagnantes :

- o Rideaux opaques dans les fenêtres;
- o Matelas installé dans un coin de murs;
- o Photo (ou pictogramme) de l'enfant qui dort posée près du matelas;
- o Objet de transition;
- o Bruit blanc ou musique douce pour masquer les bruits si nécessaire.



Sieste et détente

Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- *Donner la possibilité à l'enfant de manipuler un petit objet silencieusement s'il n'arrive pas à trouver sommeil. Cet objet doit être fréquemment changé chez certains enfants pour que ceux-ci conservent leur intérêt. Il est alors suggéré de laisser l'enfant en choisir un avant la sieste. Ceux-ci peuvent d'ailleurs être offerts à tous les enfants qui prennent du temps à trouver le sommeil, mais ne doivent pas être utilisés s'ils provoquent l'effet inverse de les stimuler.*
- *Les pressions profondes (massages), catalognes ou musiques douces peuvent favoriser l'endormissement. Attention au toucher léger (effleurement) qui peut avoir l'effet inverse.*
- *Utiliser un repère visuel (ex. : minuterie visuelle, horloge visuelle) pour que l'enfant puisse comprendre quand la sieste se termine.*



Attention! L'utilisation d'objets lourds peut comporter des risques. Toujours superviser l'enfant lors de leur utilisation, s'assurer que l'enfant peut le retirer de manière autonome et respecter la limite de poids de 10 % du poids du corps.

Outils pour aller plus loin :

- <https://www.chusj.org/fr/soins-services/T/Trouble-du-spectre-de-l-autisme/Outils-et-conseils/Le-sommeil>
- <https://deux-minutes-pour.org/video/comment-ameliorer-la-qualite-du-sommeil-demy/>
- <https://deux-minutes-pour.org/video/jaide-tim-a-se-coucher/>
- <https://www.rnetsa.ca/fr/centre-de-documentation/138/le-sommeil-des-personnes-autistes-causes-evaluation-et-interventions-partie-2>
- <https://www.autisme.qc.ca/assets/files/07-boite-outils/Outils-Ressources/strategies-pour-le-sommeil.pdf>



Partie 2 de 2

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
DU EN **TROUBLE**
DU **SPECTRE** DE
L'**AUTISME**

Gestion des crises

L'enfant autiste a souvent une compréhension différente de son environnement. L'inconfort, le mécontentement ou l'anxiété peuvent se manifester plus rapidement, mais aussi plus fortement comme cet enfant n'a pas toujours les moyens d'exprimer ce qu'il ressent efficacement. Dans ces moments, il peut présenter une variété de comportements tels que crier, lancer des objets, frapper. Il est important de bien observer les premiers signes qui indiquent que l'enfant est inconfortable afin d'agir en prévention ou le plus rapidement possible. Ensuite, si la crise ne peut être évitée, les interventions viseront un retour au calme et non un apprentissage. Par exemple, ce n'est pas le bon moment pour lui expliquer comment suivre les règles. L'enfant autiste a plutôt besoin de soutien pour apprendre à exprimer ses émotions et à les canaliser.



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- *Discuter avec les parents des éléments qui causent des crises à la maison (ex. : stimulations sensorielles, contacts sociaux, imprévus) et les stratégies qui sont utilisées pour les prévenir et les gérer.*
- *Mettre en place une structure prévisible en utilisant divers outils visuels (ex. : horaire visuel, minuterie visuelle)*
- *Mettre en place un « coin doux » dans le local où l'enfant peut se retirer en cas de besoins. Attention! Cela ne doit pas être un coin associé à la punition, mais bien au réconfort. Il doit être disponible pour tous et offert à l'enfant en présence de signes d'agitation. Lors de la mise en place du « coin doux » le présenter au groupe avec les objets qui s'y trouvent. Il est recommandé qu'un seul enfant puisse y aller à la fois et que le matériel à l'intérieur y soit dédié.*
- *Prévoir des moments d'activités positives/agréables avec l'enfant afin de travailler à maintenir le lien et rendre la relation sécurisante.*
- *Veiller à retirer les stimulations qui peuvent être dérangeantes.*
- *Intégrer des stimulations sensorielles calmantes à des moments-clés de la routine où vous observez fréquemment de l'agitation pour agir en prévention. Ces stimulations peuvent être aussi simples qu'un câlin ferme, se bercer ou écouter de la musique avec des écouteurs.*
- *Si l'enfant a un bon niveau de compréhension, utiliser un scénario social pour lui expliquer comment exprimer sa colère (voir lien dans les outils pour aller plus loin ou en construire un spécifique avec les stratégies qui calment l'enfant).*



Julie Francoeur, RSG



Partie 1 de 3

SQETGC
Service québécois d'expertise
en troubles graves du comportement

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
DU EN TR  UBLE
DU SPECTRE DE
L'AUTISME

Myriam Chrétien-Vincent, erg. M.Sc.

Gestion des crises



Bonnes pratiques pour gérer les crises :

- *Parler le moins possible dans les périodes de crise. Donner des consignes simples avec le moins de mots possible. Utiliser des images en appui visuel.*
- *Sécuriser l'environnement (ex.: retirer les objets qui peuvent être lancés, sortir les autres enfants)*
- *Retirer l'enfant en crise de l'environnement, surtout s'il y a un risque pour lui-même ou pour les autres.*
- *S'il a tendance à lancer, porter une attention dans le choix du matériel de retour au calme. Voici quelques suggestions : élastiques à étirer, mains en carton collées sur le mur pour inviter l'enfant à pousser, éponges à écraser.*
- *Lui offrir des stimulations sensorielles calmantes ou une activité qu'il apprécie pour se calmer. Il peut être pertinent de lui offrir le choix entre deux options et ces choix peuvent être très concrets. Par exemple, lui tendre une peluche douce et molle et une petite lampe à lave en plastique pour lui permettre de se détendre.*
- *Tenter d'identifier le déclencheur de la crise pour pouvoir mieux la prévenir à l'avenir.*

Interventions à éviter :

- *Attitude autoritaire ou provocatrice*
- *Retirer à l'enfant les activités qu'il apprécie pendant la journée*
- *Utiliser des interventions contraignantes dès l'apparition d'un comportement problématique*



Partie 2 de 3

SQETGC
Service québécois d'expertise
en troubles graves du comportement

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
DU EN TROUBLE
DU SPECTRE DE
L'AUTISME

Myriam Chrétien-Vincent, erg. M.Sc.

Gestion des crises

Interventions contraignantes en SGÉE

Les interventions contraignantes sont des interventions qui consistent à empêcher ou à limiter la liberté de mouvement d'une personne en utilisant la force humaine, un moyen mécanique ou en la privant d'un moyen qu'elle utilise pour pallier un handicap. L'isolement est aussi une intervention contraignante qui consiste à confiner une personne dans un lieu, pour un temps déterminé d'où elle ne peut sortir librement.



Exemples d'interventions contraignantes :

- Arrêt d'agir
 - Tenir les bras d'un enfant pour l'empêcher de se frapper ou de frapper autrui
 - Prendre un enfant contre son gré pour le changer de pièce
 - Retirer un enfant dans un lieu ou un coin et l'empêcher d'en sortir.
- Ces interventions doivent être utilisées en dernier recours, pour assurer la sécurité de l'enfant en crise et de ses pairs.
 - Avant d'utiliser une intervention contraignante auprès d'un enfant, tenter d'autres aménagements afin d'assurer la sécurité lorsque possible comme retirer les objets et meubles dangereux de l'environnement et éloigner les autres enfants.
 - Si une intervention contraignante est utilisée, un rapport devrait être rédigé et il devrait être signé par un parent.
 - Si vous devez les utiliser, conserver une attitude rassurante. Par exemple, offrir à l'enfant un objet rassurant comme un toutou pendant l'intervention ou effectuer des mouvements de balancement pour bercer l'enfant pendant l'intervention.
 - Lorsque des mesures contraignantes sont susceptibles d'être utilisées à plusieurs reprises, elles doivent être réfléchies en équipe, avec la collaboration des parents, et faire l'objet d'un plan d'intervention révisé de manière périodique.
 - L'utilisation des mesures de contrôle n'est pas balisée par la loi sur les services de garde éducatifs à l'enfant, mais par celle en santé et services sociaux. Si l'utilisation est répétée, il est fortement souhaitable d'obtenir une recommandation officielle d'un médecin, d'un ergothérapeute, d'un physiothérapeute ou d'une infirmière.

Outils pour aller plus loin :

- <https://www.chusj.org/fr/soins-services/T/Trouble-du-spectre-de-l-autisme/Outils-et-conseils/La-gestion-de-criSES>
- <https://www.sqetgc.org/wp-content/uploads/2018/05/l-09.pdf>
- <https://monscenariosocial.weebly.com/uploads/2/7/6/0/27608111/secalmer2.pdf>
- <https://sqetgc.org/coffre/>
- <https://www.educatout.com/outils/trucs-et-astuces/intervention-et-communication/techniques-d-intervention-aupres-des-enfants-1ere-partie-.htm>
- https://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/garderie/fiche.aspx?doc=bg-naitre-grandir-mauvais-comportement-garderie

Partie 3 de 3

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
EN TROUBLE
DU SPECTRE DE
L'AUTISME

SQETGC

Service québécois d'expertise
en troubles graves du comportement

Myriam Chrétien-Vincent, erg. M.Sc.



Gestion de comportements dérangeants ou dangereux

Les enfants autistes présentent parfois des comportements stéréotypés et/ou répétitifs qui peuvent être dérangeants dans le fonctionnement du groupe. Par exemple, ils peuvent courir de long en large de la pièce alors que les autres enfants jouent au sol, faire des bruits avec sa bouche pendant le repos ou lancer les jouets dans les airs pour les regarder tomber. Ces comportements ont toujours une raison d'être pour l'enfant. Parfois, ils correspondent à leur niveau de jeu ou leur permettent de maintenir un état confortable. Il faut veiller à bien les encadrer sans viser de les faire disparaître, sans quoi, le comportement peut se transformer en crise ou se transformer en un nouveau comportement. Toutefois, lorsque le comportement peut compromettre la sécurité de l'enfant autiste ou de ses pairs, celui-ci doit être arrêté.



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- *Discuter avec les parents des comportements dérangeants pour déterminer si ce sont des comportements acceptés à la maison et, si non, comment les parents y réagissent. Trouver une stratégie commune pour que ce soit plus prévisible et constant pour l'enfant autiste est gagnant.*
- *Lorsque le comportement n'est pas dangereux et ne nuit pas au fonctionnement du groupe. Il peut être toléré pendant quelques minutes.*
- *Ensuite, lui offrir une activité/jeu/tâche qu'il aime ou un objet calmant.*
- *Éviter d'être trop directif, excepté si le comportement est un enjeu pour la sécurité de l'enfant et du reste du groupe.*
- *S'assurer qu'il comprend bien les règles du groupe en les illustrant et en lui présentant clairement. Par exemple : « On joue avec les jouets au sol ou sur la table. On ne lance pas les jouets. »*
- *Lui rappeler la consigne lorsque nécessaire.*
- *Souligner les bons comportements.*



Partie 1 de 2

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
EN TROUBLE
DU SPECTRE DE
L'AUTISME

Gestion de comportements dérangeants ou dangereux



Bonnes pratiques pour soutenir la participation de l'enfant autiste :

- *Tenter d'identifier quel besoin l'enfant tente de combler par ce comportement : attention, inconfort, communication, stimulation, etc.?*
- *Si possible, adapter l'environnement et/ou l'activité pour diminuer les comportements ou que l'enfant puisse les faire dans un contexte adéquat. Par exemple :*

- o Si l'enfant affectionne une doudou et que celle-ci peut lui être fournie pour diminuer les comportements à la sieste, veiller à l'utiliser.*
- o Si l'enfant grimpe toujours au même endroit, réaménager le local pour que le meuble sur lequel il monte soit moins accessible.*
- o Si l'enfant est constamment en mouvement, mettre en place un coin « jeu au sol » et un coin « jeu en mouvement » bien délimités visuellement pour que l'enfant puisse se déplacer sans déranger les autres.*

Outils pour aller plus loin :

- <https://deux-minutes-pour.org/video/mieux-comprendre-les-problemes-de-comportement-de-sam-partie-1/>
- <https://deux-minutes-pour.org/video/mieux-comprendre-les-problemes-de-comportement-de-sam-partie-2/>
- <https://deux-minutes-pour.org/video/jaide-tim-a-demander-de-laide/>
- <https://deux-minutes-pour.org/video/jaide-tim-a-accepter-de-perdre/>
- <https://deux-minutes-pour.org/video/jaide-sam-a-ne-pas-jeter/>



Partie 2 de 2

RÉSEAU NATIONAL
D'EXPERTISE
DU EN TROUBLE
DU SPECTRE DE
L'AUTISME